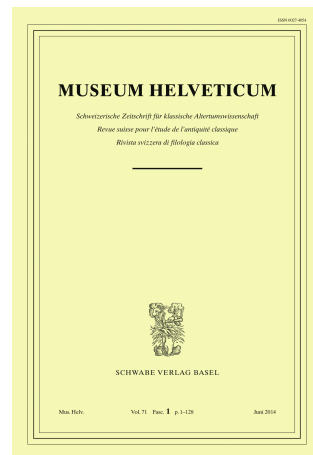


Zitierhinweis

Gisler, Jean-Robert: Rezension über: Lorenz Winkler-Horaček, *Monster in der frühgriechischen Kunst. Die Überwindung des Unfassbaren*, Berlin: De Gruyter, 2015, in: *Museum Helveticum*, 74(2017), 1, S. 128, DOI: 10.21245/rec.ant.1458486750



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Der auch an solchen Fragen interessierte Leser wird weiterhin ergänzend das ältere, teilweise allerdings überholte, aber immer noch sehr nützliche Werk von J. Boardman/D. C. Kurtz: *Greek Burial Customs* (London 1971; deutsch: *Thanatos. Tod und Jenseits bei den Griechen*, Mainz 1985) zu Rate ziehen.
Christoph Reusser

Lorenz Winkler-Horaček: Monster in der frühgriechischen Kunst. Die Überwindung des Unfassbaren. Image & Context 4. De Gruyter, Berlin 2015. 690 p., 241 fig. n/b., dessins et tableaux dans le texte.

Cet imposant ouvrage est issu d'une thèse d'habilitation soutenue en été 2003 auprès de la Faculté des Lettres de l'Université de Rostock sous la direction de Konrad Zimmermann. Le texte a été largement remanié et complété, alors que certaines parties avaient déjà fait l'objet d'une publication en 2006, 2008 et 2011. C'est donc une réflexion complète que propose l'auteur autour de la notion de monstre et sur les questions que suscite sa représentation dans l'art du haut archaïsme grec. À cet égard, la seconde partie du titre, laquelle fait référence à la «maîtrise de l'insaisissable», est révélatrice de la démarche sémantique de l'auteur, orientée *in fine* vers une interprétation globale de l'apparition de ces créatures hybrides, principalement dans la décoration des vases. Après avoir examiné la notion de monstre dans ses acceptions antique et moderne, l'auteur entre de plain-pied dans le domaine des images en s'attachant tout d'abord aux monstres sans lien avec le mythe et en retraçant leur origine orientale (Égypte, Proche-Orient, Crète, Mycènes). Ce sont le sphinx, la sirène, le lion-griffon, l'oiseau-griffon et bien d'autres combinaisons animales possibles (panthère-oiseau, lion-oiseau, etc.). Viennent ensuite les frises d'animaux, examinées sous l'angle de leur relation au monde réel: l'auteur penche pour une représentation fictive du monde animal, notamment à Corinthe. Quant aux relations avec la *polis* et la société, elles font l'objet d'une analyse dont la conclusion souligne l'appréhension avant tout rationnelle de ce monde animal par la culture citadine du monde grec des VII^e et VI^e s. Enfin, s'agissant des monstres liés au mythe, l'auteur évoque les exploits d'Héraclès en lutte contre différents monstres, lesquels sont comme révélateurs et en lien avec les zones périphériques des cités. Cette étude minutieusement documentée (1634 notes de bas de page!) dispose de deux précieuses annexes (pp. 474–613) présentant un catalogue des scènes – fort commode pour retrouver les combinaisons iconographiques – et un catalogue détaillé des représentations classées par animal et monstre. En fin de volume figurent deux résumés (en allemand et en anglais). En bref: une somme documentaire importante pour appréhender le monde imaginaire du haut-archaïsme grec.
Jean-Robert Gisler